. *La diversité humaine*

Nous pourrions prendre à notre compte ce que disait Grassé, en 1973 : "*Sur un fond commun se dessine une infinité de fioritures diversifiantes, personnalisantes mais sans valeur évolutive*".

- Genermont, J., 1997. - Qu'est-ce qu'une espèce ? *in* : L'évolution, *Dossier Pour la Science*, **Hors Sér.**, 30-32.
- Grasse, P.P., 1973. - L'évolution du vivant. Albin Michel, 477pp.

. *Compléments*

Voir aussi les articles consacrés à l'espèce et aux races dans le dictionnaire du Darwinisme et de l'Evolution (TORT., P., 1996.- *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, PUF, Paris, 1392-1402 et 3606-3616.)

Le racisme et son alibi scientifique

Historiquement, le racisme, les guerres ethniques et le rejet de l'altérité semblent remonter à la nuit des temps. Toutefois, ils ne sont peut-être pas si anciens que nos fables occidentales veulent bien le dire : il semblerait que les hommes préhistoriques, avant la révolution néolithique, n'aient pas été les brutes que certaines images et certains films nous présentent. Sans sombrer dans le mythe du bon sauvage, de plus en plus de paléontologistes constatent que la guerre est liée à l'émergence de l'agriculture, puis des techniques, à l'accumulation des richesses ou aux nécessités d'expansion territoriale[1]. Les conflits ethniques sont liées aux frictions territoriales et économiques, plus rarement idéologiques. Plus tard, les conquêtes des Empires et des grandes Cités vont engendrer l'esclavage. Mais la justification antique de l'esclavage repose sur le sentiment que le vainqueur du combat a pouvoir sur le vaincu[2]. On ne trouvera pratiquement pas de propos racistes au sens où un groupe humain serait inférieur biologiquement à un autre.

En revanche, le racisme va prendre un tout autre visage au XIXème siècle avec l'alibi scientifique. Ce visage prend notamment la forme du social-darwinisme et de ses avatars politico-économiques. Nous allons rapidement présenter ces avatars. Mais auparavant, il semble important de dire un mot de quelques réactions ecclésiales concernant l'avènement du

[1] Voir aussi Jacques Neyrinck : "le huitième jour de la création", Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2ème Édition, 1990, notamment p.89-108 sur le monde paléolithique et la révolution néolithique.

[2] L'auteur de ces lignes possède un ami d'Afrique de l'Ouest qui lui a soutenu un jour la thèse selon laquelle l'esclavage était naturel puisque le vaincu n'avait pas été capable de se défendre dans son combat. L'esclavage est insoutenable moralement, mais il a pu apparaître longtemps comme un état social justifiable.

darwinisme et de la découverte de la continuité biologique entre l'animal et l'homme.

Social darwinisme et Église

L'épisode confrontant le 30 Juin 1860, à la British Association, l'évêque d'Oxford, Samuel Wilberforce à Thomas Huxley, darwiniste convaincu, est connu. Il sert fréquemment d'argument pour proclamer qu'en domaine scientifique, l'Église ferait mieux de se taire. Devant un millier de personnes, Wilberforce aurait demandé à Huxley s'il descendait du singe par son grand père ou par sa grand mère. Huxley a répondu : «*si j'avais à choisir mon grand père entre un singe quelconque et un homme influent et pourvu de grands moyens, qui emploie ses facultés et son influence pour ridiculiser une discussion scientifique sérieuse, je préférerais sans hésiter être le fils d'un singe*»[3]. L'incident a valu à Wilberforce de passer pour un benêt. L'évêque était naturellement l'homme influent visé par Huxley.

Or, il y a là une méprise : l'évêque d'Oxford avait entièrement lu, et très tôt, "L'origine des espèces" de Darwin et l'avait trouvé pertinent sur certains points[4]. De plus, Wilberforce avait repéré les enjeux socio-culturels et éthiques qu'allait engendrer la vision darwinienne, et il désirait engager la discussion sur ces terrains. Il craignait notamment les dérives socio-politiques de la théorie darwinienne : il avait de quoi s'inquiéter, d'une part parce que Darwin restait assez flou sur le sujet, d'autre part parce que très vite, la pensée darwinienne va faire des petits dans des modélisations sociologiques et politiques.

[3] G. de Beer : Bulletin British Academy, "Darwin : lecture on a master mind". London, 1958. Cité par Yves Christen : "le dossier Darwin", Paris, 1981, p.14

[4] Cependant Wilberforce estimait que la sélection naturelle ne conduisait pas à l'évolution des espèces, mais à leur stabilité.

Nous n'allons pas aborder tous les débats, souvent violents, qui vont opposer des chrétiens aux thèses darwinistes. Ils ont été nombreux et pas toujours très glorieux. Voilà quelques questions discutées à l'époque, dans les années 1860-80 : comment peut-on imaginer une évolution soumise au hasard des mutations, par rapport au dessein de Dieu sur le monde ? Comment accepter la continuité entre l'animal et l'homme ? Si l'homme est un animal, doit-il être soumis à la lutte des espèces ? Peut-on projeter la sélection naturelle sur un plan économique, social et culturel ? Et puis, il y avait des aspects liés aux susceptibilités de la piété de l'époque : comment pouvait-on admettre que la Vierge Marie soit une descendante d'un singe, ou que le Christ se soit incarné dans un être appartenant au genre simien ? En France, beaucoup d'intellectuels chrétiens sensibilisés aux sciences, préféraient suivre les thèses fixistes de Cuvier. La théorie des catastrophes géologiques de Cuvier, au cours desquelles la vie était régulièrement balayée par un cataclysme, puis renaissait spontanément sous des formes nouvelles et figées, avait leur faveur. L'épisode du Déluge dans le livre de la Genèse s'accordait bien avec ces thèses.

Quelques chrétiens vont accepter avec enthousiasme l'idée d'évolution des espèces : c'est le cas du paléontologue Gaudry qui écrit dès 1868 (9 ans après la publication de "L'origine des espèces") : «*plus je vais, plus je me complais dans l'idée de cette évolution immense, de cette "embryogénie" que Dieu conduit dès l'origine des choses*»[5]. La créativité théologique est inépuisable. Elle s'adapte. Voici ce qu'explique le Père Monsabré dans la préface d'un ouvrage d'un dominicain, à propos de l'évolution : «*Il y a des esprits que la théorie de l'évolution effarouche ; cela vient de ce qu'elle heurte violemment certains partis pris scientifiques dont on a peine à faire le sacrifice ; de ce qu'on imagine à tort qu'on ne puisse être*

[5] Cité par François Russo : "Science et foi". dans Encyclopédie "2000 ans de christianisme" Tome VIII, p. 241.

évolutionniste sans verser fatalement dans le matérialisme. (...) Bien loin de compromettre la croyance orthodoxe à l'action créatrice de Dieu, la théorie de l'évolution réduit cette action à un petit nombre d'actes transcendants, plus conforme à l'unité du plan divin et à l'infinie sagesse de l'Etre tout puissant qui sait user avec ordre des causes secondes pour arriver à ses fins»[6]. Ainsi, à l'intérieur du paradigme darwinien, la réflexion théologique parvient à se couler.

Le Concile Vatican I, en 1870, va ériger des garde-fous en rappelant qu'«*il existe deux ordres de connaissance, distincts non seulement par leur principe, mais aussi par leur objet. Par leur principe, puisque dans l'un, c'est la raison naturelle, dans l'autre, la foi divine, qui nous fait connaître*»[7]. Bref, n'opposons pas les modèles scientifiques aux confessions de foi. Mais le même Concile est ferme par rapport à tout débordement des ordres de connaissance. Les modèles scientifiques n'ont pas à interférer sur la finalité éthique et l'organisation politique des hommes et des femmes, encore moins sur les croyances. Même si elles apportent quelques lumières sur les structures, les fonctions et les origines naturelles de l'humanité, les sciences doivent rester dans leur espace. Tenter de justifier l'inégalité des races au nom de la science est une imposture. La réciproque est vraie : l'Église doit rester prudente par rapport aux théories scientifiques.

Au XXème siècle, l'influence de la pensée teilhardienne va permettre de dénouer de nombreuses méprises à propos de l'évolution. En ce qui concerne le racisme et l'évolution humaine, Teilhard insiste sur le seuil irréversible et qualitatif franchi par l'homme par rapport à l'animalité. Les lois qui organisent

[6] Id., p. 241

[7] Concile Vatican I, Constitution "Dei Filius", Chapitre IV, cité par Gervais Dumeige: "la foi catholique", Paris, Éditions de l'Orante, 1975, p. 50.

l'équilibre du monde vivant sont transformées et deviennent caduques. Chez Teilhard, il y a deux mouvements dans la montée de l'évolution humaine. Dans un premier temps, les races, les ethnies, doivent se différencier et diverger. Dans quel but ? pour permettre à l'humanité d'élargir au maximum toutes les potentialités et toute la créativité humaine. Dans un deuxième temps, les races doivent se rencontrer et s'inter-féconder pour enrichir la sphère de l'esprit, la noosphère. Dans la pensée teilhardienne, l'énergie qui permet la fécondation des rencontres est l'amour, notamment l'amour tel qu'il a été révélé dans le Christ. Ces deux temps sont-ils chronologiques ? Le mot chronologie n'est pas teilhardien. Il parle d'ontogenèse ou de "phylogenèse", c'est-à-dire de progrès simultanément temporel et structurel. Tout se résume dans sa célèbre formule : «L'union différencie.» La différentiation des races, comme des personnes, n'est pas une inégalité, mais une nécessité pour l'union, beaucoup plus fondamentale à ses yeux : l'union n'est pas une fusion, ni même une communication (ce n'est pas Internet) mais une communion dans l'amour, dans laquelle toutes les dimensions, même biologiques, sont intégrées organiquement.

Venons-en maintenant au social-darwinisme lui-même et à ses dérives racistes.

Social-darwinisme

Les historiens des sciences ont prouvé que Darwin avait élaboré les grands axes de sa thèse sur l'évolution dès les années 1837-1838. Or il n'a rendu publique sa théorie qu'à partir de l'année 1858. «L'origine des espèces» a été publiée en 1859. Ceci signifie que Darwin a attendu plus de 20 ans avant de risquer la publication de ses découvertes[8]. Or le retard ne s'explique pas

[8] Beaucoup d'historiens estiment que Darwin a publié son traité lorsqu'il a appris qu'un autre voyageur naturaliste, Russell Wallace

par une incertitude sur le contenu de ses analyses. Darwin a la conscience claire que sa théorie allait choquer et déclencher de nombreux débats. En effet, le débat-clé sera celui du «darwinisme social», c'est-à-dire l'exploitation par les idéologistes, les penseurs politiques, voire les économistes, de la théorie darwinienne.

Darwin, d'après ses dires, a pris soin de s'appuyer sur les faits, et non sur une modélisation a priori. C'est un homme très soucieux d'exactitude. En théoricien averti, il s'est gardé d'utiliser certaines terminologies. Par exemple, il avait écrit en marge de son manuscrit : «*ne te sers jamais des mots supérieur et inférieur*»[9]. Il semblait parfaitement conscient des enjeux idéologiques que la thèse de la sélection naturelle induisait. Pour cette raison, il a laissé ses disciples se charger de la diffusion et de la défense de sa théorie contre les multiples attaques et interprétations dont elle a été l'objet. Ces disciples les plus ardents seront l'anglais Thomas Huxley (1825-1895) et l'allemand Ernst Haeckel (1834-1919). Ils affronteront deux fronts : celui des Églises dont nous en avons dit un mot, et celui des socialistes. La théorie de Darwin, en raison de la hiérarchisation des espèces à laquelle elle donnait lieu, a été sujette à des déviations racistes.

Le darwinisme social est une doctrine sélective, basée sur la lutte pour la vie dans la société. Cette définition contient un aspect raciste. Pour s'en convaincre, il suffit de prendre l'exemple de Clémence Royer (1830-1902), authentique partisane d'un darwinisme social inégalitaire. Les hommes sont inégaux par nature, expliquait-elle, dans la préface à la première édition française de "L'Origine des espèces". Violemment anti-socialiste,

(1822-1913), était parvenu aux mêmes conclusions et s'apprêtait à les publier.

[9] Darwin :" More letters of Charles Darwin", New York, 1903, Volume 1, p. 114.

positiviste et athée, elle a été un des artisans du développement de courants de pensée social-darwiniste. Elle reprend l'idée d'identifier la pensée de Darwin à celle de Malthus : «*la loi que M. Darwin a nommé la sélection naturelle n'est autre que la loi de Malthus, étendue au règne organique tout entier... En effet, comme Malthus l'a prouvé pour l'espèce humaine, mais plus encore que chez l'espèce humaine, toute espèce tend à se multiplier suivant une progression géométrique plus ou moins élevée, tandis que la quantité des subsistances qui lui sont propres est très limitée... Il en résulte fatalement un choix rigoureux ou une sélection naturelle des individus les plus forts, les plus beaux, les plus agiles, en un mots les plus parfaits... Mais aussi la loi de sélection naturelle fait voir avec surprise combien jusqu'ici ont été fausses nos lois politiques et civiles, de même que notre morale religieuse. Il suffit d'en faire ressortir ici un des vices le moins souvent signalé, mais non pas l'un des moins graves. Je veux parler de cette charité imprudente et aveugle pour les êtres mal constitués où notre ère chrétienne a toujours cherché l'idéal de la vertu sociale et que la démocratie voudrait transformer en une sorte de solidarité obligatoire... On arrive ainsi à sacrifier ce qui est fort à ce qui est faible, les bons aux mauvais, les êtres bien doués d'esprit et de corps aux êtres vicieux et malingres. Que résulte-il...? les maux dont ils sont atteints tendent à se perpétuer indéfiniment etc...*». N'insistons pas sur l'attaque menée contre la "morale religieuse". Ailleurs, Clémence Royer continue : «*Rien n'est plus évident que les inégalités des diverses races humaines... Il faudrait y réfléchir à deux fois avant de proclamer l'égalité politique et civile chez un peuple composé d'indo-européens et d'une majorité de Mongols ou de Nègres*»[10]. De telles horreurs représentent l'alibi scientifique du racisme.

[10] Clémence Royer : "Préface de la première édition de C. Darwin : De l'origine des espèces". Paris, Flammarion, 1882. Cité par Pierre Thuillier: "Les biologistes vont-ils prendre le pouvoir", Paris, Éditions Complexe, 1981, p. 309.

Social-darwinisme, socialisme et marxisme

Les premières réactions de Marx et de Engels ont été enthousiastes par rapport à la lecture des découvertes darwiniennes. Engels a lu «L'origine des espèces» dès le 11 décembre 1859, alors que l'ouvrage de Darwin était sorti en librairie le 24 novembre de la même année. Il en a aussitôt perçu l'importance puisque le 12 décembre, il écrit à Marx : «*ce Darwin que je suis en train de lire est tout-à-fait sensationnel ; il y avait encore un côté par lequel la théologie n'avait pas été démolie : c'est maintenant chose faite. En outre, on n'avait jamais fait une tentative d'une telle envergure pour démontrer qu'il y a un développement historique dans la nature, du moins jamais avec un tel bonheur*»[11]. Et il ajoutait (pour la petite histoire) : «*Bien sûr, il faut prendre parti d'une certaine lourdeur bien anglaise dans la méthode*». Un an plus tard, Marx écrivait à son tour à Engels : «*malgré le manque de finesse bien anglais du développement, c'est dans ce livre que se trouve le fondement historico-naturel de notre conception*». Marx et Engels semblent heureux de découvrir que le fondement naturel de leur pensée venait d'être explicité par Darwin. Mais ce n'est que le commencement des avatars de Darwin dans la pensée socio-politique.

Toutefois Marx et Engels ne sont pas sots. Passé l'enthousiasme, Marx va s'éloigner de la pensée de Darwin sur un point capital qui touche directement le racisme[12] : la sélection natu-

[11] Marx-Engels : "Lettres sur les sciences de la nature", Paris, Éditions Sociales, 1973, traduction : J.P. Lefèbvre.

[12] Marx sera tenté quelque temps par le racisme scientifique. Il adhèrera aux thèses d'un français Pierre Trémaux, dont la théorie, la «loi de perfectionnement des êtres» était la suivante : les êtres évoluent en fonction des sols géologiques : «*la perfection des êtres est ou devient proportionnelle au degré d'élaboration du sol sur lequel ils vivent! et le sol est en général d'autant plus élaboré qu'il appartient à une formation géologique récente*». Bref, à sols récents, êtres évolués, beaux et intelligents. A sols

relle. Marx et Engels acceptaient bien le principe de l'évolution des espèces, mais rejetaient celui de la sélection naturelle comme moteur de cette évolution. La sélection naturelle semble s'opposer au principe de la lutte des classes qui est au coeur de la théorie marxiste. Pour simplifier des disputes assez variées, il faut remarquer que pour Darwin, la lutte égoïste des individus entre eux est le moteur de l'évolution. Face à un prédateur, il n'y a pas de solidarité entre les individus d'une même espèce. Pour Marx et Engels, la lutte individuelle est inacceptable : la lutte doit être commune et contribuer à accroître l'ensemble des vivants et de l'humanité.

Autre point : chez Darwin, la lutte pour la vie, la sélection naturelle est facteur de diversification des espèces. Chez Marx, la lutte des classes est destinée à la disparition des classes. Marx alors raille Darwin, estimant que sa vision de la lutte pour la vie n'est jamais que la transposition de la société anglaise de son temps : «*Il est remarquable, écrit-il, de voir comment Darwin reconnaît chez les animaux et les plantes sa propre société anglaise, avec sa division du travail, sa concurrence, ses ouvertures aux nouveaux marchés, ... sa "malthusienne lutte pour la vie"*»[13]. Engels réagit de la même façon : «*Toute la théorie darwinienne de la lutte pour l'existence est tout simplement le transfert, de la société à la nature vivante, de la théorie de Hobbes sur la guerre de tous contre tous et de la théorie économique bourgeoise de la concurrence ainsi que de la théorie de la population de Malthus... Il est par trop naïf de prétendre avoir prouvé par là que ces affirmations sont des lois naturelles et éternelles de la société.*»[14]. La lutte pour la vie darwinienne serait-elle la compétition en terrain capitaliste ? il faut comprendre la réaction de Marx et Engels dans ce sens.

---

anciens, êtres laids, peu évolués, stupides. Théorie tout-à-fait raciste. Heureusement, le philosophe allemand se sortira de ce piège.

[13] Marx-Engels : "Lettres sur les sciences de la nature", Paris, Éditions Sociales, 1973, traduction : J.P. Lefèbvre, p. 21-22.

[14] Marx-Engels : *Ibid.* p. 317.

Nous retrouvons là le problème philosophique soulevé par Wilberforce. Est-il possible de transposer sans risque les lois de la nature au plan social, sous prétexte que l'homme appartient au genre animal ? En l'occurrence, peut-on appliquer les lois de l'animalité aux lois de la société humaine ? Les marxistes tendront à penser, à la suite de leur maître que la lutte des classes est un héritage animal qui doit disparaître en en remettant le fonctionnement à la collectivité. Le marxiste Georges Plékhanov écrira : «*Darwin a résolu le problème de l'origine des espèces végétales et animales dans la lutte pour la vie. Marx a résolu celui de la naissance des diverses espèces d'organisation sociale dans la lutte des hommes pour leur vie. Logiquement, les recherches de Marx commencent juste au point où celles de Darwin s'achèvent. (...) L'esprit qui a guidé l'un et l'autre de ces penseurs dans leurs recherches est rigoureusement identique. Aussi peut-on dire que le marxisme est du darwinisme appliqué à la science des sociétés. Mais l'application scientifique ne va pas plus loin : (...) les écrivains bourgeois qui invoquent Darwin recommandent en réalité à leurs lecteurs non point les méthodes scientifiques de l'auteur, mais les instincts bestiaux des animaux dont il a traité. Si Marx se rapproche de Darwin, eux se rapprochent des bêtes qu'a étudiées Darwin*»[15]. Au milieu de toutes les critiques adressées au marxisme aujourd'hui, on peut quand même lui rendre cet hommage : parmi les courants socialistes, les marxistes ont été, semble-t-il, les plus clairvoyants sur les théories sociales racistes ou élitistes qu'on pouvait tirer de la théorie de Darwin.

Le grand artisan du fossé entre les socialistes et les racistes socio-darwinistes sera Ernst Haeckel (1834-1919). Certains scientifiques engagés politiquement font l'amalgame entre Darwin et le socialisme. Mais, un biologiste allemand, Rudolf

---

[15] Georges Plékhanov : "Essai sur le développement de la conception moniste de l'histoire". 1895, cité par Yves Christen : "Marx et Darwin", Paris, Albin Michel, 1981.

Wirchow, en Allemagne, se situant politiquement à gauche, s'attaque violemment à la théorie de l'évolution darwinienne. Il le fait en septembre 1873 à l'occasion d'une réunion entre médecins et naturalistes allemands. L'attaque du socialiste conduit alors les darwiniens à clarifier le débat. Haeckel affirme : «*L'égalité chimérique à laquelle tend le socialisme est en contradiction absolue avec l'inégalité nécessaire... des individus. La théorie de la descendance établit que dans les sociétés humaines comme dans les sociétés animales, ni les droits ni les devoirs ni les biens ni les jouissances ne peuvent être égaux... Tout homme politique intelligent et éclairé devrait préconiser la théorie de la descendance et la théorie générale de l'évolution comme le meilleur contre-poison contre les absurdes utopies égalitaires des socialistes. Le darwinisme est tout plutôt que socialiste. Le principe de la sélection n'est rien moins que démocratique : il est au contraire foncièrement aristocratique*»[16]. Certains n'ont pas hésité à voir en Haeckel le véritable précurseur du nazisme. Très vite, les évolutionnistes darwiniens se rallieront à Haeckel. Bref, pour eux, plus d'ambigüité : il y a incompatibilité totale entre darwinisme et socialisme. Engels en prendra acte, bien qu'il écrivît un ouvrage destiné à défendre Darwin. Mais il ne le défendait qu'à la condition que le darwinisme abandonne le mot "lutte pour la vie". Or il est bien clair que ce point est justement le point le plus essentiel de la théorie darwinienne.

Le philosophe des sciences Pierre Thuillier rappelle toutefois à juste titre qu'il n'est pas sain d'opposer le "bon savant" que fut Darwin, au "méchant idéologue" que fut Haeckel[17]. Haeckel n'a jamais fait que déployer des virtualités présentes dans le pensée de Darwin. Par ailleurs, Darwin a abordé directement le pro-

[16] Ernst Haeckel : "Les preuves du transformisme", Paris, 1879, p. 110-112.

[17] Pierre Thuillier, op. cit. p. 218 ss.

blème de la sélection chez l'homme[18]. Il écrit notamment qu'il y a opposition entre les sauvages et les civilisés ; que les premiers éliminent les êtres faibles, alors que les autres font des lois sociales et de la médecine qui favorisent la reproduction des débiles et des souffreteux[19]. Darwin emploie même le mot de "dégénérescence" à l'égard de la société civilisée. Il affirme qu'il n'est pas bon, dans la société humaine, de fausser les lois de la sélection naturelle. Or, c'est exactement de telles affirmations que les racistes et les eugénistes vont exploiter, bien que Darwin ne l'ait pas explicitement voulu. La famille de Darwin n'est pas exempte non plus de soupçons : l'eugénisme est fondé par le cousin de Darwin, Francis Galton (1821-1911). Ses idées se répandent largement, et sont bien sûr interprétées dans des sens différents. La doctrine de l'eugénisme sera principalement mise en application par les nazis, mais aussi en Union Soviétique[20]. Eugénisme et racisme marchent souvent de pair, même si bien des eugénistes s'en défendent.

Le social-darwinisme explicite atteindra son sommet dans les années 20. Alexis Carrel, Prix Nobel en 1912, écrivait par exemple : «*aujourd'hui, il est indispensable que les classes sociales*

[18] Darwin : "La descendance de l'homme". Paris, 1981 pour la plus récente traduction française.

[19] P. Thuillier, op.cit. p. 221.

[20] Malgré les avertissements de Marx et d'Engels, un certain nombre de socialistes de l'époque vont flirter avec le darwinisme social : En France, on notera le socialiste Georges Vacher de Lapouge (1854-1920). il sera un des fondateurs de la doctrine de l'aryanisme. Il expliquait que le socialisme devait être sélectionniste ou ne pas être. Le docteur Hermann Muller (1890-1967), prix Nobel de médecine a été un des maîtres d'oeuvre des idées eugénistes. Il se disait par ailleurs marxiste : il expliquait que le but de l'eugénisme était de produire des Lénine et des Darwin. Par ailleurs, dans les années 20, les idées socio-darwinistes ont servi d'argumentation en URSS pour justifier l'avortement et l'éventualité de pratiques eugénistes.

soient de plus en plus des classes biologiques. Ceux qui sont aujourd'hui des prolétaires doivent leur situation à des défauts héréditaires de leur corps et de leur esprit»[21]. N'insistons pas sur Alexis Carrel dont l'étoile est tombée de son firmament ces dernières années. Malheureusement cette citation est loin d'être la seule à aller dans ce sens. Sur ce terreau pseudo-scientifique, pourra germer le nazisme et toutes les formes de racisme qui se servent de l'alibi biologique ou génétique.

Autres formes de social-darwinisme

A côté des sociaux-darwinistes purs, racistes et eugénistes, profondément anti-démocratiques, il y a des darwinistes sociaux pro-capitalistes. Darwin lui-même a donné le ton : «*il devrait y avoir concurrence ouverte pour tous les hommes, et on devrait faire disparaître toutes les lois et toutes les coutumes qui empêchent les plus capables de réussir et d'élever le plus grand nombre d'enfants*»[22]. Darwin écrit également ces mots, qu'on peut lire en écho aux propos précédents de Marx et d'Engels : «*La supériorité remarquable qu'ont eue, sur d'autres civilisations européennes, les Anglais comme colonisateurs, supériorité attestée par la comparaison des progrès réalisés par les Canadiens d'origine anglaise et ceux d'origine française, a été attribuée à leur "énergie persistante et à leur audace"; mais qui peut dire comment les Anglais ont acquis cette énergie ? Il y a*

[21] Cité par Pierre Thuillier, op.cit. p. 54. Les sagas socio-darwinistes des prix Nobel n'ont pas de limites : Macfarlane Burnet, Prix Nobel 1960, estimant que nous sommes déterminés à 80 % par nos gènes, écrivait : «*ce qui est dommage, c'est que les mesures de Hitler sont encore frappées d'anathème*». Il précisait également que son grand rêve était d'aboutir à une humanité où les êtres supérieurs et inférieurs seraient complètement séparés grâce à un système de castes héréditaires. L'élite ne pourrait même plus s'accoupler avec des individus génétiquement inférieurs.

[22] Darwin : "La descendance de l'homme et la sélection naturelle". Paris, 1981, Tome 2, p. 677.

certainement beaucoup de vrai dans l'hypothèse qui attribue à la sélection naturelle les merveilleux progrès des États-Unis, ainsi que le caractère de son peuple etc...»[23]. La sélection naturelle est donc interprétée par Darwin comme moteur du développement des nations.

Darwin parle de lutte entre les nations. D'autres, des industriels, s'expriment plutôt en termes économiques. Un des plus connus est Andrew Carnégie (1835-1919) : «*le prix que la société doit payer à la loi de la concurrence est aussi élevé que celui qu'elle paie pour le confort et l'agrément, mais elle en retire des avantages supérieurs à ce qu'elle lui coûte car c'est à cette loi que nous devons notre extraordinaire développement matériel, qui apporte de meilleures conditions de vie. Mais que cette loi soit favorable ou non, nous ne pouvons que constater ceci : elle est là, nous ne pouvons l'éviter, on ne lui a pas trouvé de remplaçant, et, bien que cette loi puisse paraître parfois dure pour l'individu, elle est excellente pour la race, car elle assure la survivance des meilleurs dans chaque catégorie. En conséquence nous acceptons et accueillons favorablement comme une condition à laquelle nous devons nous adapter, une grande inégalité parmi nous, la concentration de l'industrie, des finances et du commerce entre les mains de quelques-uns*»[24]. Mais Carnégie associe à ces propos douteux une invitation à un dépassement moral. Il affirme qu'un millionnaire gagne plus en donnant tous ses biens, car il conquiert l'affection et l'admiration des gens et améliore ainsi la qualité de la race. Il sera partisan d'une redistribution des richesses, mais selon des critères "darwiniens", c'est-à-dire en fonction des capacités des individus à améliorer la race humaine.

[23] C. Darwin : "La descendance de l'homme et la sélection sexuelle". Paris, 1981, tome 1, p. 145.

[24] Andrew Carnegie : "The gospel of wealth". New York, 1900, p. 16.

Un autre industriel américain, J. D. Rockefeller (1839-1937) écrit de son côté : «*la croissance d'une grande entreprise n'est rien d'autre qu'un phénomène de survie des plus aptes... Il n'y a pas de tendance diabolique dans le progrès des affaires commerciales. Il ne s'agit que de la manifestation d'une loi de la nature, d'une loi de Dieu.*»[25]. Décidément, Dieu cautionne bien des comportements ! Puisqu'il est à l'origine des lois de la nature, il l'est également des lois de concurrence économique. La concurrence généralisée entre les entreprises qui tend à faire disparaître les moins solides ou les moins adaptées au marché, n'est jamais qu'une projection, dans l'économie, de la Loi de la sélection darwinienne.

Conclusion

Nous savons aujourd'hui les effets terribles des thèses racistes qui se nourrissent des théories scientifiques. Le nazisme en est le fleuron. Nous voudrions insister sur un point : le nazisme n'est pas un accident de l'histoire. L'extermination des races, notamment le génocide juif[26] est contenue dans l'interprétation socio-politique de l'évolution biologique, aléatoire et strictement matérialiste du darwinisme. Darwin lui-même n'était pas clair sur le sujet.

Derrière le social-darwinisme et ses thèses racistes, dont nous connaissons explicitement les effets, se cachent certaines conceptions sauvages du libéralisme économique, voire certains raccourcis entre lutte pour la vie et lutte des classes. La prudence s'impose à tous, même aux chrétiens : n'entendons-nous pas dire parfois que certaines grandes religions ne sont bonnes que pour

[25] R.E.L. Faris : "Evolutionnary thought in America". Yale University Press, 1950, p. 163.

[26] La Shoah a bien évidemment bien d'autres causes que le simple racisme biologique : politique, historique, économique, voire religieux. Mais le social-darwinisme en est une des causes.

le Tiers-Monde, avec comme sous-entendu : ce sont des religions pour teints basanés sous-développés...

Mais plus ambigu aujourd'hui, le social-darwinisme et ses «thèmes» racistes a pour phénix renaissant les réductions biologistes de l'homme. Le pouvoir mythique de la Science, avec un grand S, sur les mentalités, charrie avec lui des propos qui n'ont rien de scientifiques. Le social-darwinisme, chassé par la porte, est peut-être bien en train de revenir par la fenêtre sous la forme des excès de la socio-biologie. L'ouvrage de Edward Wilson publié en 1975, «*Sociobiology : the new synthesis*»[27] en est une illustration : sept cents pages monumentales que certains comparent à celles de «L'origine des espèces» de Darwin lui-même. Or cet ouvrage assez complexe mêle des considérations scientifiques de grande valeur à des remarques sur l'organisation sociale et politique beaucoup plus discutables. Le programme socio-biologiste est une tentative pour «*reformuler les fondements des sciences sociales de manière à permettre leur inclusion dans la Synthèse moderne*» - sous entendu, dans l'espace biologique -. A priori, l'idée de chercher les dimensions biologiques des comportements sociaux est légitime. Le problème se situe dans le terme d'"inclusion" qui tend à télescoper la spécificité des autres conditions de la vie sociale, et surtout à dissoudre le droit et l'éthique dans le biologique. Au fond, Wilson ne fait jamais que transposer le réductionnisme du XIXème siècle, de la mécanique à la biologie. Comment ne pas craindre les exploitations racistes d'une synthèse, dans la lignée social-darwiniste, qui ne ferait de la société humaine qu'une société animale de plus, comme autrefois on ne faisait de l'homme qu'une réalité mécanique[28]. Wilson possède aujourd'hui de très nombreux

[27] Press of Havard University Press, Cambridge, 1975, traduit en français "La sociobiologie", Éditions du Rocher, 1987.

[28] Doit-on rappeler la floraison de "mécaniques sociales" au XIXème siècle ? Aujourd'hui, on veut fabriquer des "biologies sociales".

disciples et sa doctrine se répand naturellement[29]. Le sociologue Bruno Latour essaie de dédramatiser le débat autour de la socio-biologie, mais rappelle qu'en France, «*la socio-biologie ne fut connue que par le truchement de l'extrême-droite*»[30]. La sociobiologie n'est pas innocente. Certains courants politiques actuels pourraient être tentés par ces propos pseudo-scientifiques qui leur serviraient d'alibi. Le discernement et la vigilance doivent rester permanents.

Nicolas de Rauglaudre
Faculté de Philosophie

[29] Tout récemment encore, dans un article de "La recherche" de Février 97, p. 22-25, un chercheur du CNRS s'affirmait sociobiologiste quand même et se disait tout étonné qu'on puisse le critiquer.

[30] Bruno Latour : "Des sociétés animales aux sociétés humaines" dans *l'État des sciences et des techniques*, Éditions la Découverte, 1991, p. 227. Le problème repose sur le fait qu'il n'y a pas de nature pure, et il n'y a jamais eu de société pure (Edgar Morin : "La vie de la vie", p. 77). L'inclusion des lois sociales dans l'ordre biologique n'est pas plus prudent que l'excès inverse qui ne voudrait faire des sciences de la nature qu'une modélisation socio-historique.

Bibliographie (pour approfondir)

2 thèses opposées sur le social-darwinisme :

- Pierre Thuillier : "les biologistes vont-ils prendre le pouvoir ?", critique impitoyable et fort argumentée, op. cit.
- Yves Christen : "Marx et Darwin", Albin Michel, 1981, et "le dossier Darwin", Copernic, 1982, certes prudent, mais favorable à la socio-biologie.

Voir aussi :

- Denis Buican : "la révolution de l'évolution", PUF, 1989, analyse des théories de l'évolution, scientifiques et extrascientifiques.
- Georges Minois : "l'Église et la science", Fayard, 1991, notamment les pages 222 à 260.
- Sous la direction de Maurice Olender : "Pour Poliakov, le racisme : Mythes et Sciences", Éditions Complexe, Bruxelles, 1981.
- Congrès international de Chantilly, Paris, 1983 : "De Darwin au darwinisme : science et idéologie".
- M. Veuillé : "la sociobiologie", Que sais-je ?, Paris, 1986.

Articles divers :

- Études, Octobre 1984 : "dans le maquis des racismes" (Abel Jeannière)
- La Recherche n°155, février 84 : "la génétique et l'hérédité".
- La Recherche, Février 88, "le darwinisme social en France"
- La Recherche, Mars 94, "La morale de l'homme primitif et les anthropologues du XIXème siècle"
- La Recherche, Novembre 96, "Le gène du racisme" et "le néodarwinisme ne menace pas l'éthique"
- La Recherche, Mars 97, "l'origine de la morale" (Philip Kitcher)

- La Recherche, Avril 97, "races, gènes et QI, un débat empoisonné"

Lexique

- ***Eugénisme*** : pratique permettant d'offrir les conditions les plus favorables de la qualité génétique de l'espèce humaine. Il existe deux formes principales d'eugénisme : celle qui désire développer les gènes des meilleurs ; celle qui consiste à éliminer les gènes les plus faibles et qui offre une "pente savonneuse" vers le racisme biologique. Darwin et son cousin Francis Galton furent partisans d'une "eugénique volontaire", permettant la sélection naturelle des gènes humains les mieux adaptés. À l'échelon collectif, l'eugénisme peut mener à "l'euthanasie eugénique" dont se sont rendus coupables les nazis.

- ***Social-darwinisme ou darwinisme social*** : courant de pensée selon lequel l'organisation et les lois sociales doivent se calquer sur les lois de la sélection naturelle. Le social-darwinisme sert de caution "pseudo-scientifique" au racisme. Mais il existe des formes dérivées de social-darwinisme, comme celles de luttes des nations ou de guerre économique qui doivent profiter aux plus adaptés.

- ***Socio-biologie*** : courant de pensée, inspiré de l'ouvrage de Wilson : "Socio-biology: the new synthesis", qui tente de fonder le comportement social sur la génétique et la biologie.

- ***Théorie de l'évolution*** : théorie selon laquelle l'univers du vivant évolue, se diversifie et se complexifie à partir de souches initiales communes aux espèces. Elle n'est pas l'invention de Darwin. Mais Darwin a expliqué les mécanismes à travers l'idée de mutations aléatoires sélectionnées par l'adaptation au milieu.

Science, pseudo-science et racisme